



DUPHLY

1715 - 1789

**ŒUVRES POUR CLAVECIN
HARPSICHORD PIECES**

MARIO RASKIN

disques
PIERRE VERANY



MARIO RASKIN

Clavecin Henry Hemsch, Paris 1754
(Collection Claude Mercier-Ythier)

Accord La 415, au tempérament inégal
réalisé par Patrick Yègre

Couverture : "Adelaïde de Gueidan et sa sœur au clavecin" (détail), Ecole française XVIII^e s.
Musée Granet, Aix-en-Provence. Cliché Bernard Terlay

JACQUES DUPHLY

1715 - 1789

ŒUVRES POUR CLAVECIN HARPSICHORD PIECES

Extrait du Livre I

- 1 Allemande en ré/D mineur (6'05)
- 2 Courante en ré/D mineur (3'40)
- 3 La Damanzly (3'45)
- 4 Allemande en do/C majeur (6'05)
- 5 La Boucon (4'10) 6 La Larare (4'05)
- 7 Deux Rondeaux (4'10)

Extrait du Livre II

- 8 La Félix (3'35) 9 La Lanza (8'05)
- 10 La d'Héricourt (3'50)

Extrait du Livre III

- 11 La Forqueray (6'20)
- 12 Médée (4'35) 13 Les Grâces (5'15)

Extrait du Livre IV

- 14 La de Vaucanson (4'25)
- 15 La Pothouïn (5'30)

© 1993 PIERRE VERANY

MARIO RASKIN

Mario Raskin est né à Buenos Aires où il fit ses études au Conservatoire National.

Il travailla avec Rafaël Puyana à Paris, puis avec Scott Ross à l'Université Laval, au Québec, où il obtint une maîtrise en interprétation sous sa direction.

Installé à Paris depuis 1983, Mario Raskin se produit en France et à travers l'Europe et l'Amérique en tant que soliste, duettiste ou musicien de chambre.

Son répertoire comporte non seulement les œuvres des grands maîtres des écoles française, anglaise, allemande, italienne et espagnole des époques baroque et classique, mais aussi des œuvres plus contemporaines, ainsi que des créations mondiales originales où se mêlent à la fois son art de claveciniste, de musicien, et sa sensibilité argentine, comme le prouve une célèbre adaptation pour deux clavecins des Tangos d'Astor Piazzolla*.

D'un esprit curieux et indépendant, Mario Raskin ne se réclame d'aucune école. Son propos est d'être plus musicien qu'interprète, ainsi le choix des œuvres et la lecture, à la fois profonde et personnelle, qu'il nous en donne, attestent de la maîtrise qu'il a atteinte dans son art aujourd'hui.

Mario Raskin enseigne le clavecin, la musique de chambre et la basse continue dans plusieurs conservatoires de la région parisienne.

* Disques Pierre Verany, PV 789102

JACQUES DUPHLY

On ne sait aujourd'hui que peu de choses de la vie de Jacques Duphly. En tant que claveciniste, je me suis toujours intéressé à son œuvre, quatre livres de pièces pour clavecin, que j'admire et que j'étudie depuis que je pratique cet instrument. Leur fréquentation peut, à la rigueur, suffire à tirer un portrait assez précis de la personnalité du Maître, même si, du point de vue esthétique, nous pouvons déceler une évolution due aux goûts et aux modes de son époque.

Grâce aux éléments biographiques qui accompagnent la préface que François Lesure a publiée dans l'édition "Le Pupitre"¹, nous pouvons avoir un aperçu de son cheminement.

Ainsi, nous apprenons qu'il fut l'élève de d'Agincourt avant de devenir organiste à la cathédrale d'Evreux, qu'ensuite, il occupa le même poste à Saint-Eloi et Notre-Dame de la Reine - poste partagé avec sa sœur - à Rouen.

Lorsqu'il tenta sa chance comme claveciniste dans les salons parisiens, il connut un succès immédiat, ce qui lui permit de quitter définitivement ses fonctions d'organiste. Se consacrant désormais à sa vocation de claveciniste et de professeur de clavecin, il acquit une solide réputation dans les milieux musicaux de la capitale.

Mais toutes ces informations, reflets d'une biographie trop banale, ne suffisent pas à cerner et comprendre le personnage qui se cache derrière ses compositions.

Il est évident que la qualité de son écriture révèle non seulement une connaissance profonde des possibilités sonores du clavecin, mais aussi une source généreuse d'idées, bien que souvent mises au service du "goût du jour". Cette exigence est essentielle pour quelqu'un qui doit plaire à une société souvent capricieuse dans ses modes. Mais il sait se dégager de ces mêmes conventions par sa maîtrise de l'harmonie, avec un bonheur et un plaisir indéniables pour nos oreilles.

Désirant vous en dire davantage sur ce compositeur, je me plongeais tout naturellement dans les dictionnaires musicaux pour y trouver des complé

(1) J. Duphly - pièces pour clavecin, Edition française de Françoise Petit dans "Le Pupitre - Collection de Musique ancienne publiée sous la direction de François Lesure" publiée fin 1980 par Heugel - Paris.

ments. Quelle n'a été ma surprise de constater que la plupart des dictionnaires français ne mentionnent même pas à la lettre "D", le nom de Duphly ! Seul le Larousse consacre un paragraphe laconique à son existence (apparemment plus par obligation que par réel intérêt)². Le Grove (dictionnaire anglais), grâce à un article admirable de David Fuller, nous renseigne davantage sur sa vie et son œuvre. Cette démarche m'a amené à me demander pourquoi le nom de Jacques Duphly n'est finalement connu que des seuls clavecinistes et profondément méconnu des mélomanes en général.

Une explication possible serait qu'il n'a rien composé pour d'autres instruments, ni pour la voix, ou qu'il ne nous en est rien parvenu, exception faite de quelques pièces pour clavecin avec accompagnement de violon, et du rondeau gracieux pour voix et clavecin : "*Ah, que vos charmes causent d'allarmes !*".

Pas d'opéras, donc pas de célébrité !

Non, cette explication ne me satisfaisait toujours pas. Et pourtant, l'œuvre pour clavecin de Scarlatti n'a-t-elle pas suffi à assurer sa notoriété auprès du public contemporain, bien avant les découvertes de ses autres compositions ? Serait-ce donc seulement la quantité ? Scarlatti a composé 555 sonates, (on n'en donne pourtant régulièrement que quelques dizaines), et nous ne possédons de J. Duphly qu'une petite cinquantaine de pièces...

Comment accepter qu'une œuvre d'une telle richesse harmonique et thématique reste dans l'ombre ?

Sa mort, survenue le 15 juillet 1789, est passée inaperçue (et pour cause !). Serait-elle l'augure de l'indifférence qui n'a cessé de l'accompagner jusqu'à nos jours ? Déjà, à sa mort, il était pauvre et abandonné de tous ses anciens amis...

Puisse ce disque faire partager le plaisir que me donne sa musique et apporter ma modeste contribution à la diffusion des petits bijoux que contiennent ses quatre livres de pièces pour clavecin.

Le choix des pièces ne correspond pas à un jugement de valeur. Ce sont des coups de cœur qui illustrent simplement l'évolution de ce musicien. Duphly, en effet, se mit à la composition sous le "régne musical"

(2) A l'heure où nous mettons sous presse, j'apprends la prochaine sortie d'un dictionnaire consacré aux musiciens français des XVII^e et XVIII^e siècles sous la direction de Madame Marcelle Benoît. Cet ouvrage devrait sans nul doute combler cette lacune.

de Couperin et de Rameau, et écrivit ses dernières pièces 25 ans plus tard, à l'époque où Armand-Louis Couperin et Balbastre faisaient évoluer le goût des Parisiens vers le piano-forte.

Pour finir, je voudrais remercier tous ceux qui ont œuvré à mes côtés pendant plus de trois ans pour permettre la réalisation de ce disque. Il ne sont pas nombreux, mais je sais qu'ils se reconnaîtront et trouveront dans cette réalisation, une récompense à leurs efforts...

Paris, le 1^{er} décembre 1992

Mario Raskin

propos recueillis par Yves Darmangeat

REVE

Ce matin de mai 1754, il faisait beau à Paris, le soleil de printemps incitait à la promenade.

Depuis plusieurs semaines déjà, je devais changer quelques plumes à mon clavecin dont plusieurs notes sonnaient bien faiblement.

Je me décidais à sortir, et me dirigeais en longeant la Seine vers la rue Quincampoix, pour me fournir en plumes de corbeau, chez Monsieur Henry. Les bords de Seine grouillaient de gens affairés sur les berges, les cris des débardeurs chargeant et déchargeant les embarcations, me semblaient plus bruyants que jamais. Les sabots des chevaux, les roues des chariots faisaient résonner les pavés et le vacarme qu'ils produisaient autour de moi me procurait ce jour-là une allégresse particulière, car tout le monde semblait travailler dans la joie et la bonne humeur. Je dus maintes fois me plaquer promptement contre les murs, pour éviter, ici un cavalier pressé, là une charrette débordante de foin...

Comme à l'habitude, la porte de l'atelier était ouverte ; j'allais entrer en lançant un bonjour à l'intention de Monsieur Henry et de ses compagnons, que j'imaginai à l'ouvrage, mais le clavecin que j'entendis sonner, et de si belle manière, m'arrêta net sur le pas de la porte.

Je restais stupéfait en m'apercevant que celui qui jouait si bien du clavecin n'était autre que Maître Jacques Du Phly en personne !

Il jouait, installé au centre de la pièce. L'atelier tout entier l'écoutait

attentivement, les uns adossés aux murs, les autres accoudés aux établis, le regard figé, le visage illuminé par l'émotion.

Manifestement Monsieur Du Phly jouait sur un nouvel instrument que Henry Hemsch venait de construire. Il n'était pas complètement terminé car la caisse n'était pas encore peinte. J'attendais en silence que le Maître eût fini son morceau (une pièce nouvelle pour moi car c'était la première fois que je la lui entendais). Quand il eut terminé, il se leva, et avec l'extrême courtoisie que nous lui connaissions tous, il complimenta Monsieur Henry Hemsch :

- J'ai hâte que vous le finissiez pour que je puisse le jouer en public. Le son de cet instrument s'adapte merveilleusement à ma musique !

Et, s'adressant à moi :

- Je suis la construction de cet instrument depuis son début. Je pense que Monsieur Henry a fait des progrès remarquables dans la facture de ses clavecins. Et celui-ci se rapproche fort du goût des Parisiens. Ma modeste musique s'enrichit et s'embellit lorsqu'une si belle table d'harmonie la fait résonner. Cet instrument vibre tout entier sous mes doigts. Quel dommage qu'il ne m'ait pas été destiné !

Monsieur Hemsch semblait profondément troublé par ces compliments. Je crus même déceler une pointe de rougeur sur ses joues rondes d'habitude si blanches. Avec son fort accent germanique, il remercia simplement Monsieur Du Phly avant d'ajouter :

- Vous savez que vous pourrez le jouer autant que vous le voudrez. Dès que vous le souhaiterez, je construirai pour vous-même un aussi beau clavecin.

- Qui sait si, un jour, quelqu'un construira un instrument qui fera sonner aussi bien ma musique ? Mais revenons à celui-ci... je m'interroge sur vos choix pour sa décoration... cela m'intrigue... sera-t-il au goût du jour, vermillon et noir, ou...

- Oui, son propriétaire l'aime ainsi et ne désire d'autre décoration que celle de la table.

- Diantre, je vois à votre pendule qu'il est déjà onze heures ! Je dois rentrer rue de la Verrerie, j'ai des invités à dîner...

Je n'hésitai pas une seconde :

- Maître... puis-je faire quelques pas avec vous ?

- Bien volontiers, jeune homme.

Ainsi, nous laissâmes derrière nous Monsieur Jean-Henry Hemsch et son atelier, non sans avoir échangé d'amicales salutations et des promesses de prochaines visites.

- Voyez-vous, jeune homme (il m'appelait toujours ainsi car il n'avait jamais retenu mon nom, malgré nos nombreuses rencontres dans tous les salons parisiens où l'on jouait du clavecin !)...

- Voyez-vous, je prépare un nouveau livre de pièces qui, je l'espère, comblera le goût de maintenant. Je cherche de nouvelles sonorités, mais il me faut pour cela des instruments aux sons doux et veloutés... qui se mêlent dans l'espace...

A cet instant, il semblait rêveur, son regard se perdait dans les airs, puis soudain :

- ...Mais qui sonnent aussi quand il convient, de manière claire et précise... Je crois que Monsieur Hemsch m'a compris et travaille à la recherche de cet idéal. Son nouveau clavecin est le meilleur que j'aie jamais joué.

Il redevint songeur, et comme égaré dans ses pensées. Nous fîmes quelques pas en silence. Il s'exclama tout à coup :

- Le son des vieux clavecins est par trop aigrelet ! Je n'ai jamais eu de goût pour ces clavecins d'Anvers !

Je profitai de ses confidences pour l'interroger sur son prochain livre de pièces. Après un bref instant de réflexion, il me répondit :

- Je compte rendre hommage à mon ami Forqueray qui a si bien su transcrire les pièces de viole de feu son Père pour le clavecin... avec la complicité, sans doute, de son épouse Marie-Rose Dubois... merveilleuse claveciniste ! Je pense aussi inclure quelques pièces avec accompagnement de violon. Et bien d'autres nouveautés encore...

Nous étions déjà parvenus à sa demeure, rue de la Verrerie, c'était le moment de nous séparer.

- J'espère vous voir demain chez Monsieur de La Pouplinière, nous y passerons une agréable soirée musicale. Je jouerai quelques-unes de mes nouvelles pièces.

- Je ne manquerais cette soirée pour rien au monde. A demain, Maître...

Il était presque midi, je me suis retrouvé seul, devant la place de Grève, et c'est seulement à cet instant que je m'aperçus que j'avais complètement oublié... mes plumes !

MARIO RASKIN

Mario Raskin was born in Buenos Aires, where he studied at the National Conservatory of Music.

He worked with Rafaël Puyana in Paris, then at Laval University in Quebec with Scott Ross, obtaining a Master's degree in interpretation under his guidance.

Mario Raskin has been living in Paris since 1983 : he appears in France and throughout Europe as a soloist, duettist or as a member of chamber ensembles.

His repertoire includes not only the works of the great masters of the French, English, German, Italian and Spanish schools of the Baroque and Classical periods, but also more contemporary works, as well as some very original new works, which contain a subtle blend of his skill as a harpsichordist and musician and his Argentinian sensitivity : this may be seen in his famous adaptation for two harpsichords of the tangos of Astor Piazzolla*.

Mario Raskin has an inquisitive, independent mind, and he does not claim to belong to any particular school. He aims to be more of a musician than an interpreter. Thus, his choice of works and his rendering of them - at the same time profound and personal - illustrate the mastery he has attained in his art today.

Mario Raskin teaches harpsichord, chamber music and continuo at several music schools in the Paris region.

JACQUES DUPHLY

Very little is known of the life of Jacques Duphly.

As a harpsichordist, I have always been interested in his works - four books of harpsichord pieces - which I have admired and studied ever since I took up this instrument. At a pinch, frequent contact with his works may be enough to present quite a precise portrait of the Maestro's personality, even if, from the aesthetic point of view, we can detect an evolution due to the tastes and fashions of his time.

The biographical details accompanying the preface published by François Lesure in the edition, "Le Pupitre"¹, give us some idea of his development.

We thus learn that he was trained by d'Agincourt before becoming organist of the cathedral of Evreux. He then returned to Rouen to take up appointments at St Eloi and at Notre-Dame de la Ronde - sharing the latter post with his sister when duties conflicted.

When he tried his luck as harpsichordist in the Paris salons, it was an immediate success, which enabled him to give up his job as organist for good. From then on, he devoted himself to his vocation as harpsichordist and harpsichord teacher, earning himself a sound reputation in the musical circles of the capital.

But all these are simply banal biographical details : they are not enough to give us a clear idea, an understanding of the person behind these compositions.

It is evident that the quality of his writing reveals not only a deep awareness of the harpsichord's possibilities in terms of sound, but also a generous supply of ideas, though they often catered to the "style of the day". But this requirement was inescapable for a composer who had to meet with the approval of a society that was often quite whimsical in its fashions. Yet he managed to free himself from these same conventions by his skilful use of harmony - and the result is undeniably a great pleasure for the ear.

As I wished to be able to tell the reader more about this composer, I quite naturally pored over all the musical dictionaries I could find, in search of

(1) J. Duphly : Pièces pour clavecin, edited by François Petit in "Le Pupitre" - *Collection de Musique ancienne publiée sous la direction de François Lesure* published at the end of 1980 by Heugel Paris.

further information. To my surprise, I discovered that in most French dictionaries his name is not even mentioned under the letter D ! Only the Larousse devotes a laconic paragraph to his existence (apparently more out of obligation than real interest)². The New Grove Dictionary of Music and Musicians contains an admirable article by David Fuller, which tells us more about his life and works. As I was going through this process, I began to wonder why Jacques Duphy's name is, in fact, only known to harpsichordists and is virtually unknown to music lovers in general.

A possible explanation is that he composed nothing either for other instruments or for the voice, or, if he did, nothing has come down to us, with the exception of a few harpsichord pieces with violin accompaniment, and the graceful rondeau for voice and harpsichord, "*Ah, que vos charmes causent d'allarmes !*".

No operas : no fame !

No. This explanation still did not satisfy me. Yet, did not Scarlatti's harpsichord works suffice to ensure his reputation with modern audiences, well before the discoveries of his other works ? So was it simply a question of quantity ? Scarlatti composed 555 sonatas (although only a few dozen are performed regularly), and all we have by Jacques Duphy is fifty pieces at the most...

How can we allow works that are so rich harmonically and thematically to remain in obscurity ?

His death, on 15 July 1789, went unnoticed (and for good reason !). Was it an omen of the indifference that was to accompany him right to the present day ? He died poor and abandoned by all his friends...

I sincerely hope that this recording will enable me to share the pleasure his music gives me and that it will be my modest contribution to making the little gems contained in his four books of harpsichord pieces better known.

The choice of pieces does not correspond to a value judgment. They are a personal choice, simply illustrating the musician's development. Indeed, Duphy began to compose under the "musical reign" of Couperin and Rameau, and he wrote his last pieces twenty-five years later, when Armand-Louis

(2) As this text is going to press, I learn of the forthcoming publication of a dictionary devoted to French musicians of the 17th and 18th centuries, under the supervision of Madame Marcelle Benoit. This work should doubtless remedy this deficiency.

Couperin and Balbastre were making Parisian taste evolve towards the pianoforte.

Finally, I should like to thank all those who worked beside me for over three years to make this disc possible. They are not very numerous, but I know they will know who they are, and that they will find a just reward for their efforts in this achievement...

Paris, 1 December 1992

Mario Raskin

from an interview by Yves Darmangeat

DREAM

On that May morning in 1754, the weather in Paris was fine ; the spring sunshine was conducive to walking.

For some weeks now, I had been needing to change some of my harpsichord's quill plectra, for several notes sounded rather feeble.

I decide to go out, and walking along the Seine, I made my way towards the Rue Quincampoix, to purchase some raven quills from Monsieur Henry. The banks of the Seine were bustling with activity : the cries of the dockers, loading and unloading the boats, seemed to me noisier than ever. The horses' hooves and waggonwheels resounded on the cobblestones, and the din they made around me that day gave me a strange feeling of exhilaration, for everyone seemed to be working so cheerfully and good humouredly. Many a time I had to suddenly flatten myself against a wall to avoid a rider dashing by here, a cart laden with hay there...

The door to the workshop was open as usual, and I was just about to enter with a "Good day" to Monsieur Henry and his journeymen, whom I imagined to be busily at work, when the sound of a harpsichord stopped me dead in my tracks in the doorway : what a fine sound !

I was astounded when I realized that the person who was playing the harpsichord so well was none other than Maître Jacques Du Phly in person !

There he was, playing in the centre of the room, with the whole workshop listening attentively, some of them leaning against the walls, others with their

elbows resting on the workbenches, their eyes intent, their faces aglow with emotion.

Monsieur Du Phly was obviously trying out a new instrument that Henry Hensch had built recently. It was not completely finished, for the case had not yet been painted. I waited in silence until the Maître had finished his piece (a piece that was new to me, for it was the first time I had heard him play it). When he had finished, he arose and with the extreme courtesy for which he was noted, he paid his compliments to Monsieur Henry Hensch : "I can hardly wait for you to finish it so that I may be able to play it in public. The sound of this instrument suits my music wonderfully !"

And, turning to me, he went on :

"I have followed the building of this instrument right from the start. Monsieur Henry has, I believe, made remarkable progress in the building of his harpsichords. And this one is very close to Parisian tastes. My modest music is enriched, it grows in beauty with such a fine sound-board. The whole instrument vibrates beneath my fingers. What a pity it was not intended for me !"

Monsieur Hensch seemed deeply troubled by these compliments. I believe I even saw a slight blush on his round cheeks, which were usually so very white. With his strong Germanic accent, he simply thanked Monsieur Du Phly, before adding :

"You know that you will be able to play it as much as you like. At your convenience, I shall be happy to build as fine a harpsichord for yourself". "Who knows if one day someone will build an instrument that will make my music sound so well ? But let us come back to this one... I am wondering about your choice of decoration... the subject intrigues me... will it be in keeping with current tastes, vermilion and black, or...?"

"Yes, that is what the owner likes, and he wants no decoration other than on the sound-board".

"Goodness ! I see by your clock that it is eleven already ! I must be getting back to the Rue de la Verrerie - I am expecting guests for dinner..."

I lost no time :

"Maître... may I walk a little way with you ?"

"Certainly, young man".

So, after exchanging friendly salutations and promises to call on him soon,

we left Monsieur Jean-Henry Hensch and his workshop behind us.

"You see, young man" (he always called me "young man", for, despite our numerous encounters at all the Paris salons where the harpsichord was played, he had never been able to remember my name)... "You see, I am preparing a new book of pieces, which I hope will be to modern tastes. I am looking for new sonorities, but for that I need instruments with soft, mellow sounds... which mingle in space..."

For a moment he seemed to be lost in thought ; his gaze was distant. Then, suddenly, he went on :

"...But which also have a clear, precise sound, when necessary... I think Monsieur Hensch has understood what I mean and is working on attaining that ideal. His new harpsichord is the finest I have ever played".

Once again, he grew pensive, musing. We walked along in silence for a while. All of a sudden, he exclaimed :

"The sound of the old harpsichords is far too shrill ! Those harpsichords from Antwerp have never been to my liking !"

I took advantage of his confidences to ask him about his next book of pieces. He thought for a moment and replied :

"I intend to pay tribute to my friend Forqueray, who has made such a fine transcription for the harpsichord of his late father's viol pieces... no doubt with the help of his wife, Marie-Rose Dubois.. a marvellous harpsichordist ! I think I shall also include some pieces with violin accompaniment. Oh, and many other new ideas..."

We were already at his home, in the Rue de la Verrerie. It was time to take our leave.

"I hope I shall see you tomorrow at Monsieur de La Pouplinière's : I am sure we shall spend a pleasant musical evening. I shall play some of my new pieces".

"I wouldn't miss it for the world. Then I shall see you tomorrow, Maître..."

It was almost noon. I found myself alone in the Place de Grève. It was only then that I realized that I had completely forgotten... my plectra !

Mario Raskin

translated by Mary Pardoe